

Q. Et à quoi en est-on arrivé après deux ans d'essais?—R. Il serait possible de fabriquer un combustible de tourbe sur une échelle modeste et de l'écouler en marché ouvert pour certaines fins domestiques; usage des cuisinières et des grilles à air libre, à des prix accessibles au grand public.

Q. Seriez-vous disposé à nous dire le prix de sa fabrication?—R. Je l'ai quelque part. Non, je ne l'ai pas. Mais ce que je me rappelle, le coût de fabrication voisinait deux dollars, à quoi il importe d'ajouter les frais généraux et autres dépenses fixes, ce qui nous mène à \$3.50 ou \$5, disons \$4. C'est, je crois, le bon chiffre.

Q. Et vous avez entendu parler que certains pays d'Europe utilisaient cette tourbe comme combustible. Etes-vous d'avis que malgré que l'on y réussisse dans les vieux pays, la même chose est impossible dans notre pays? Je parle d'une comparaison à faire des climats, disons avec l'Irlande ou l'Europe?—R. Je pense personnellement que le marché de la tourbe en ce pays est fort considérable. Je parle du produit que nous fabriquons, que nous avons fabriqué ces quatre dernières années. Ce combustible est un auxiliaire excellent pour le chauffage, au printemps et à l'automne avancé.

Q. Il ne vaut pas cher pour nos mois très froids de décembre, janvier, février ou mars?—R. Non. Nous le recommandons pour le chauffage de quatre mois de l'année.

Q. Et vous en mettez le coût à \$5 la tonne. Voulez-vous jeter les yeux à la page 206 des témoignages? J'ai posé la question à M. Graham: "Vous affirmez que le ministère des Mines a refusé, négligé ou refusé ou à tout le moins n'a pas cherché à découvrir d'autre méthode de travail que celle que vous connaissez?—R. C'est le seul sur lequel il se soit acharné pendant quatorze ans et pour lequel il ait dépensé \$400,000. Je puis ajouter que ces temps derniers le département des essais a demandé un crédit modeste pour savoir jusqu'à quel point il était possible de tirer mécaniquement l'eau de la tourbe. Venons-en maintenant à l'autre question importante de savoir si les briquettes carbonisées, telles que fabriquées par mon procédé, seront d'usage pratique. Je prétends qu'on y trouvera une double démonstration: celle de la qualité de ce combustible, la méthode de fabrication de ces briquettes carbonisées, et le système déshydratation, à savoir jusqu'où il est possible de mener la chose par voie mécanique." Or, votre réponse à cette question, ou plutôt la réponse de M. Camsell est qu'il y a eu quatre comptes rendus de publiés sur ce même sujet?—R. Oui.

Q. Il y a eu le rapport Porter du McGill, le rapport ministériel, celui du Bureau des Recherches et un dernier.

Le TÉMOIN (Dr Camsell): Le Bureau américain des mines.

Q. Et la généralité de ces rapports tendait vers quoi? Que ce procédé pouvait être utilisé sur une base commerciale à des fins combustibles?—R. Non, il ne pouvait être utilisé sur des bases commerciales.

Q. Je vais vous poser une autre question. Je vois que M. Graham a déclaré (page 206) "que tout récemment le service des Recherches avait accordé un crédit modeste pour établir jusqu'à quel point il était possible d'extraire l'eau de la tourbe mécaniquement." Il me semble que M. Graham a vu la chose portée à son crédit.—R. Puis-je lire la lettre que j'ai reçue du Bureau des Recherches en la matière?

Q. Oui. Je désirais établir clairement s'il existait quelque malentendu entre M. Graham et le département, et je me suis mis en contact avec une personne d'un autre département avec ce que je crois être le résultat que voilé.—R. Le premier jour de mai, le secrétaire du conseil des Recherches m'écrivit en ces termes:—

"Le conseil des Recherches a résolu, du consentement de l'honorable James Robb, président du sous-comité du Conseil privé sur les Recher-

¹Dr Charles Camsell et M. B. F. C. Haanel.]